

# Les deux âges

*Ce n'était, l'an passé, qu'une enfant blanche et blonde*

*Dont l'œil bleu, transparent et calme comme l'onde*

*Du lac qui réfléchit le ciel riant d'été,*

*N'exprimait que bonheur et naïve gaieté.*

*Que j'aimais dans le parc la voir sur la pelouse*

*Parmi ses jeunes sœurs courir, voler, jalouse*

*D'arriver la première ! Avec grâce les vents*

*Berçaient de ses cheveux les longs anneaux mouvants ;*

*Son écharpe d'azur se jouait autour d'elle*

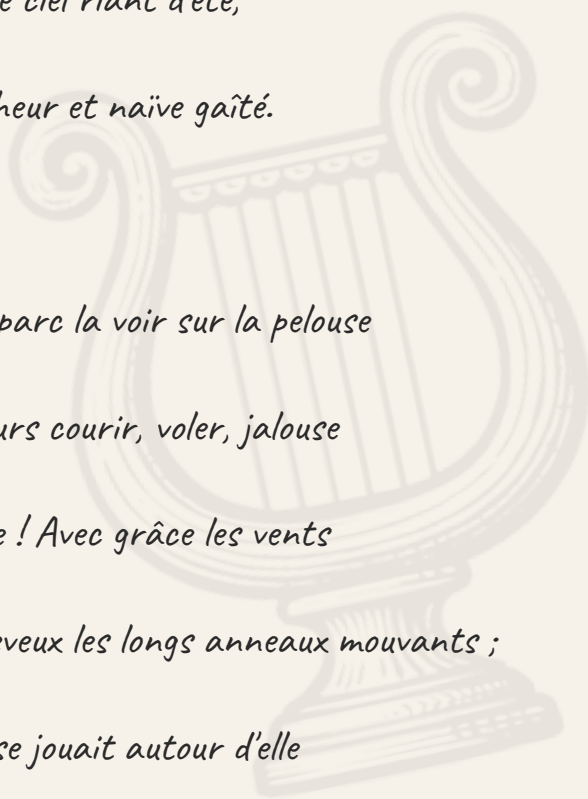
*Par la course agitée, et, souvent infidèle,*

*Trahissait une épaule au contour gracieux,*

*Un sein déjà gonflé, trésor mystérieux,*

*Un col éblouissant de fraîcheur, dont l'albâtre*

*Sous la peau laisse voir une veine bleuâtre.*



– Dans son petit jardin que j'aimais à la voir  
À grand'peine portant un léger arrosoir,  
Distribuer en pluie, à ses fleurs desséchées  
Par la chaleur du jour, et vers le sol penchées,  
Une eau douce et limpide ; à ses oiseaux ravis,  
Des tiges de plantain, des grains de chènevis !...

C'est une jeune fille à présent blanche et blonde,  
La même ; mais l'œil bleu, jadis pur comme l'onde  
Du lac qui réfléchit le ciel riant d'été,  
N'exprime plus bonheur et naïve gaieté.

*Théophile Gautier (1811-1872)*

